EVERYBODY ON DECK
PRÉSENTE

PRIX « LIEUX DE TRAVAIL SAINS »
FESTIVAL DOK LEIPZIG

FIFE 2015 - COMPÉTITION
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ENVIRONNEMENT

MEILLEUR LONG MÉTRAGE
FESTIVAL OENOVIDEO 2015

VENDANGES

UN FILM DE
PAUL LACOSTE

UN FILM DE PAUL LACOSTE IMAGE YVAN DUEHEC MUSIQUE ORIGINALE OLIVIER CUSSAC SON FRANÇOIS LABAVE · FLORIAN DELAFOURNIÈRE CHRISTOPHE CIROD OLIVIER GUILLAUME MONTAGE ANTHONY BRINIG
DIRECTEUR DE PRODUCTION SYLVAIN RAPAUD DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION PHILIPPE AUSSEL PRODUIT PAR GAËLLE BAYSSIÈRE ET DIDIER CRESTÉ PRODUCTEUR ASSOCIÉ PIERRE-FRANÇOIS PIET AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE EN ASSOCIATION AVEC INDÉFILMS

EVERYBODY ON DECK · CNC · RÉGION MIDI-PYRÉNÉES · CN2 | PRODUCTIONS · INDÉFILMS · SDI · Jour 2 Fête

Vendanges

CADOR

EVERYBODY ON DECK
PRÉSENTE

PRIX « LIEUX DE TRAVAIL SAINS »
FESTIVAL DOK LEIPZIG

FIFE 2015 - COMPÉTITION
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ENVIRONNEMENT

MEILLEUR LONG MÉTRAGE
FESTIVAL OENOVIDEO 2015

VENDANGES

UN FILM DE
PAUL LACOSTE

Durée du film : 1h16
France - 2016 - Documentaire - Couleur - DCP - 2.35

EN SALLE À PARTIR DU 21 SEPTEMBRE

Matériel de presse téléchargeable sur **www.jour2fete.com**

Distribution
Jour2Fête
Sarah Chazelle / Etienne Ollagnier
9, rue Ambroise Thomas 75009 Paris
Tél. 01 40 22 92 15
contact@jour2fete.com

Presse
Cynaps
Stéphane Ribola
36, rue de Ponthieu 75008 Paris
Tél. 06 11 73 44 06
stephane.ribola@gmail.com

Des hommes, des femmes, des retraités, des étudiants, des chômeurs, des précaires… Cherchant la nature parce qu'ils étouffent en ville, cherchant la compagnie parce qu'ils sont seuls, cherchant la paye, surtout.
Avant, ils venaient de loin, aujourd'hui, on les trouve tout autour. Les vendangeurs, c'est chacun d'entre nous. Les vendanges, c'est notre vie, une saison sur la Terre.

Mes dix dernières années furent passées à filmer les beautés de la nature, le plaisir, les sensations, l'expression artistique dans un cycle consacré à l'imagination en cuisine, et conclu par le long métrage ENTRE LES BRAS, qui décortique la passation père et fils dans un grand restaurant.

Sans doute est-ce parce que les temps sont durs, ou bien une sorte de mauvaise conscience de classe qui émerge à présent, mais l'envie me prend de tourner ma caméra non plus vers les créateurs, les tourmentés de l'expression personnelle, qui sont ici, dans ces métiers, les patrons-artisans, mais vers les petites gens, les victimes sociales.

Pourtant, si la société est profondément injuste, si la devise républicaine n'est qu'un vœu pieu, le monde reste magnifique, et produit des fruits admirables qui ne demandent qu'à être ramassés, même s'il faut se baisser bien bas.

Le projet se situe exactement là, dans cette tension entre un monde magnifique et une société épouvantable. Tout le drame réside ici : qui nous sauvera ? Les hommes ou la Nature ?

Dans mes pérégrinations, lors d'un feuilleton documentaire précédent (UN AN DANS LES VIGNES, 6x26'), pour la télévision, j'ai croisé une équipe de vendangeurs. C'est quelque chose. Une sorte d'armée de dix à quinze hommes et femmes, chômeurs, retraités pauvres, étudiants précaires réunis du 15 septembre au 15 octobre pour vendanger les vignes du Seigneur en gagnant tout juste le SMIC horaire.

Ce faisant, tout de même, une république voit le jour qui, si elle est traversée par les mêmes violences que la société officielle, prend peu à peu la forme d'une communauté.

Mais une fois le vin en cuve, les vignes raclées et les premières gelées, chacun regagne son habitat précaire et le monde continue de marcher à l'envers, jusqu'à ce que des vendanges universelles reviennent.

Le film aurait tout à fait pu s'appeler LES GENS DES VENDANGES…
Absolument. J'ai vraiment voulu faire un film sur les vendangeurs, les saisonniers plutôt que la vendange au sens traditionnel. J'avais déjà filmé des vendanges pour une série documentaire en 2004 et j'avais été très impressionné par le réel que j'ai découvert. Une précarité qui fait collectif. J'ai toujours milité pour un monde plus solidaire et j'ai compris que je pouvais en parler en évoquant les vendangeurs. Y a t-il un esprit de groupe ? Est-ce que la collectivité prime ? Ce sont les questions que je voulais poser et c'est ce que montre le film.

Une nouvelle fois après ENTRE LES BRAS qui parlait des cuisiniers Michel et Sébastien Bras, vous prenez un sujet pour évoquer une thématique différente. A l'époque la relation père/fils et aujourd'hui avec VENDANGES celle de la précarité sociale. Pourquoi ?
La cuisine ou les vendanges ne sont que des contextes. Et un contexte ne suffit pas à faire un film. Un documentaire a besoin de questions, de dramaturgie.

Pourquoi ce thème de la précarité, de cette France alternative ?
Avec VENDANGES, je voulais savoir si ces personnes choisissent leur vie ou la subissent. Et je n'ai pas eu la réponse. D'un côté, oui, ce sont des victimes sociales et dans le même temps, il y a une forme de liberté à faire les vendanges. Le cadre est superbe, on est au grand air, vous n'avez pas un patron constamment sur le dos. C'est une précarité subie mais aussi un peu choisie.

Il y a dans le film des personnages qui illustrent ce propos, de l'adolescente un peu paumée au jeune vendangeur père de famille qui se satisfait de ce mode de vie…
Mais chez tous ceux que j'ai rencontrés, il y a, quoi qu'il arrive, ce double sentiment. Je pense que c'est une métaphore sur chacun de nous. On peut avoir un bon boulot, une certaine stabilité mais se poser quand même des questions sur sa vie, sur la direction qu'on a donné à notre existence, aux notions de travail et de liberté. VENDANGES essaie de montrer le rapport de l'homme à son travail.

Vous avez voulu montrer la complexité sociale et aussi politique de notre pays ?
Il me semble, oui. Les vendangeurs forment une petite démocratie, on y croise de tout… Et c'est comme un front renversé : Bernard, le patron, est un humaniste de gauche, et quelques vendangeurs, pourtant dans la précarité, sont de droite !

Un autre de vos postulats est de ne pas trop vous attacher aux personnages que vous filmez. On les croise, on les retrouve, d'autres resteront inconnus…
C'était le grand pari du film. Et aussi quelque part sa malédiction ! J'ai filmé dans toutes ces rencontres des moments souvent très personnels. Je me suis d'ailleurs rendu compte que tous ou presque avaient eu une enfance plutôt confortable avant de connaître certaines difficultés. Il y avait souvent dans ces témoignages la recherche d'un certain paradis perdu. Mais je n'ai volontairement pas utilisé toute cette matière car, pour moi, le film devait rester dans un registre atmosphérique et choral. J'ai dû donc me forcer à ne pas rester sur l'un ou l'autre pour que le spectateur n'ait pas à le quitter à regret. Le pari de VENDANGES était ailleurs, sur leur capacité à créer un groupe.

D'où votre parti-pris de saisonnalité. Le film commence en plein été et se termine aux premières neiges. Vous cadrez les paysages en plan large et les visages en plan serré…

La saison raconte une histoire en elle-même. Mais, dans le même temps, le film n'est pas naturaliste ou écolo, il n'est pas une ode aux vendanges. Je voulais vraiment faire un film humaniste et montrer que le monde est sûrement trop large pour ces gens-là. Il y a des moments où le cadre est simplement magnifique et d'autres moments où l'atmosphère est plus pesante.

Comment travaillez-vous en amont et sur le plateau ? Vous vous documentez beaucoup ? Vous vous faites le plus discret possible lors du tournage ?

En amont du tournage, je travaille surtout sur la question à laquelle le film doit répondre… Sur VENDANGES, je voulais voir si de la solidarité pouvait émaner d'un tel groupe. C'est la différence avec un scénario de fiction, où il faut non seulement une question mais aussi une réponse. Sur le plateau, nous sommes trois ou quatre personnes mais il ne s'agit pas du tout de se cacher. Non pas par éthique mais je pense que dire "Action" et "Coupez" permet de donner de l'importance au quotidien que l'on est en train de filmer. A chacun sa méthode mais je souhaite que les gens que je filme soient quelque part des personnages de cinéma. Je crois beaucoup plus à cette méthode que dans la volonté de cacher le plus possible la caméra.

Vous avez été surpris par des personnages ? Finalement, le film terminé est différent de celui que vous avez écrit ?

J'y suis allé plein d'espoir en ayant en tête des vendanges idéales, d'un point de vue de l'aventure humaine. Dans cet idéal, j'allais faire un film lyrique et communiste (*rires*) ! Et le résultat est beaucoup plus modeste. Ce n'est pas le grand soir ! Et j'ai essayé de faire de cette déception quelque chose d'émouvant. Il y a un grand décalage mais un décalage fécond entre les attentes d'un réalisateur et la réalité du monde d'aujourd'hui. J'ai parfois eu du mal à convaincre ceux qui travaillaient avec moi que cette déception faisait finalement partie du film. Une spectatrice est venue me voir après une projection pour me dire qu'elle avait aimé le film car il était « sans rhétorique ».

Vous avez beaucoup travaillé pour la télévision. Y a t-il selon vous une écriture documentaire différente entre le petit et le grand écran ?

Il n'y a pas tant de différences que cela, si ce n'est dans la nature de la commande que vous font les chaînes de télévision. Déjà sur le petit écran, je privilégiais une certaine écriture. Je n'ai pas eu recours à la voix-off par exemple. Mais sans faire de jugement de valeur, je pense que la télévision est un médium où l'on traite d'un sujet, comme le font des journalistes. En revanche, je pense que le cinéma demande un questionnement plus personnel. Il permet une rencontre plus frontale entre une histoire et un public, sans intermédiaire pour vous dire ce que le public doit penser… Voir VENDANGES au cinéma, c'est enfin une expérience presque immersive pour le public citadin.

Après VENDANGES, vous avez des projets ?

Oui, j'ai deux projets. Le premier est un peu fou, une sorte d'IMPITOYABLE à la mode rock'n'roll où de jeunes gens vont demander à un vieux rocker de reprendre du service. J'écris également avec un ami un film qui s'appellera peut-être LA SAISON et qui sera en droite ligne de mon expérience sur les vendanges mais en fiction. Cette fois, comme nous écrivons les dialogues, le film pourra être réellement communiste !

Tous et toutes ont été rencontrés dans le camion qui amena l'équipe de tournage le premier jour cueillir les premiers raisins :

David - c'est lui qui est de dos sur l'affiche - est un grand gars, porteur des seaux, ciment du groupe par son humour et son attention. Saisonnier par choix, il se veut maître de sa vie, sans patron fixe. Avec **Helena**, sa compagne tchèque, ils ont cueilli tous les légumes, tous les fruits. Ils ont deux petites filles à nourrir.

Michel, retraité, vendange pour échapper à la solitude. Retraitée aussi, **Nicole** qui fut ouvrière à la chaîne, en recherche de nature, et **Jean-Marie**, ex-patron libéral pour lequel le travail à la tâche est un modèle.

Pour **Louise**, qui tient aussi un petit commerce l'été, **Florence**, qui est surdiplômée, et **Lionel**, un saisonnier marxiste libertaire, vendanger permet tout simplement de gagner sa vie. S'ils connaissent la part d'échecs qui a abouti à leur situation, il s'agit de ne pas subir le présent en restant conscient de l'injustice de ce monde.

Les plus jeunes, dont **Ketura**, fille de néo-ruraux, **Benjamin** étudiant, **Youssef** stagiaire, et **Ilham** la révoltée, ont un avenir plus incertain, pour le meilleur et pour le pire. Mais dans cet univers à la fois dur et sublime, il s'agit aussi de pouvoir vivre, mieux que survivre, notamment par de l'entraide.

Paul Lacoste enseigne depuis quinze ans la réalisation cinématographique aux élèves de l'ESAV - Ecole Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse. Il écrit et réalise des documentaires pour la télévision et pour le cinéma : L'INVENTION DE LA CUISINE (2000-2008), ENTRE LES BRAS (2012), VENDANGES (2015). Parallèlement, il réalise des courts et moyens métrages de fiction. En 2010, Paul Lacoste a écrit pour le théâtre une pièce, à propos de la religion et de la famille, qu'il a mise en scène dans une salle toulousaine, puis adaptée au cinéma, sous le titre LES EAUX FORTES.

DOCUMENTAIRES

2014 **VENDANGES** - Long métrage (76')

2012 **ENTRE LES BRAS** - Long métrage (90')

2001-2010 **L'INVENTION DE LA CUISINE** - Série de 9 x 52'. 9 portraits de grands chefs français

2004 **UN AN DANS LES VIGNES** - Série de 6 x 26'. La Huit. Diffusion sur TV5 & France 5

2003 **LOUIS DE FROIDOUR, UNE VIE EN FORÊT** - (26'). Diffusion sur France 3

FICTION

2010 **LES EAUX FORTES** - Moyen métrage (50'), adaptation de la pièce de théâtre « Crue »

2005 **REPORTAGE** - Court métrage (10').
Sélection Officielle Festival du Court métrage de Clermont-Ferrand 2006

2004 **JE ME SUIS ENDORMI** - Court métrage (5'). Sélection Officielle Premiers Plans d'Angers

2003 **L'ÎLE AU PHARE** - Moyen métrage (45'). Sélection Officielle Premiers Plans d'Angers

FESTIVAL DOK LEIPZIG 2014

Prix du Meilleur Documentaire sur le Travail

•

FESTIVAL OENOVIDEO 2015

Prix du Meilleur Long Métrage

•

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ENVIRONNEMENT 2015

En Compétition

•

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SANTA BARBARA 2014

En Compétition

•

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TURIN 2014

En Compétition

•

F.I.D.E. 2014

En Compétition

•

LES ŒILLADES - FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE D'ALBI 2014

Non Compétitif

FICHE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation
Paul Lacoste

Image
Yvan Quehec

Musique originale
Olivier Cussac

Son
François Labaye - Florian Delafournière
Christophe Girod - Olivier Guillaume

Montage
Anthony Brinig

Directeur de production
Sylvain Rapaud

Directeur de post-production
Philippe Aussel

Produit par
Gaëlle Bayssière - Didier Creste

Producteur associé
Pierre-François Piet

Avec le soutien de
La Région Midi-Pyrénées

Avec la participation du
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

En association avec
Indéfilms